



IMMOBILIER
CENTRE-VILLE
REIMS



De la place Royale à la Porte de Mars

**Le quartier d'un axe royal et municipal
en passant par la place du Forum et l'Hôtel de Ville**

Hôtel de ville

La façade de L'Hôtel de Ville avant la Grande Guerre et maintenant



Cette majestueuse façade avec ses pavillons d'angle, son campanile et sa statue équestre de Louis XIII représentait, à la fin du 19^e siècle, un exemple historique de l'architecture classique ; elle symbolisait aussi l'achèvement en 1880 d'un long projet d'Hôtel de Ville, commencé après le sacre de Louis XIII en 1610 et illustrant la fidélité de Reims aux Bourbons plutôt qu'à ses archevêques de la Ligue.

Sur le site du « marché aux chevaux », le Conseil de Ville décida en 1627 de faire construire un nouveau bâtiment par J. Bonhomme, en commençant par l'aile de la « rue des Consuls » (rue du général Sarrail) avec son pavillon (dit Henri IV) ; en 1637 la colonnade centrale d'entrée, le fronton avec la statue équestre de Louis XIII et le campanile sont achevés. Ce n'est que pour le sacre de Charles X, en 1825, que les travaux sont repris et ensuite achevés rue de la Grosse Écritoire par les architectes municipaux Brunette père et fils.

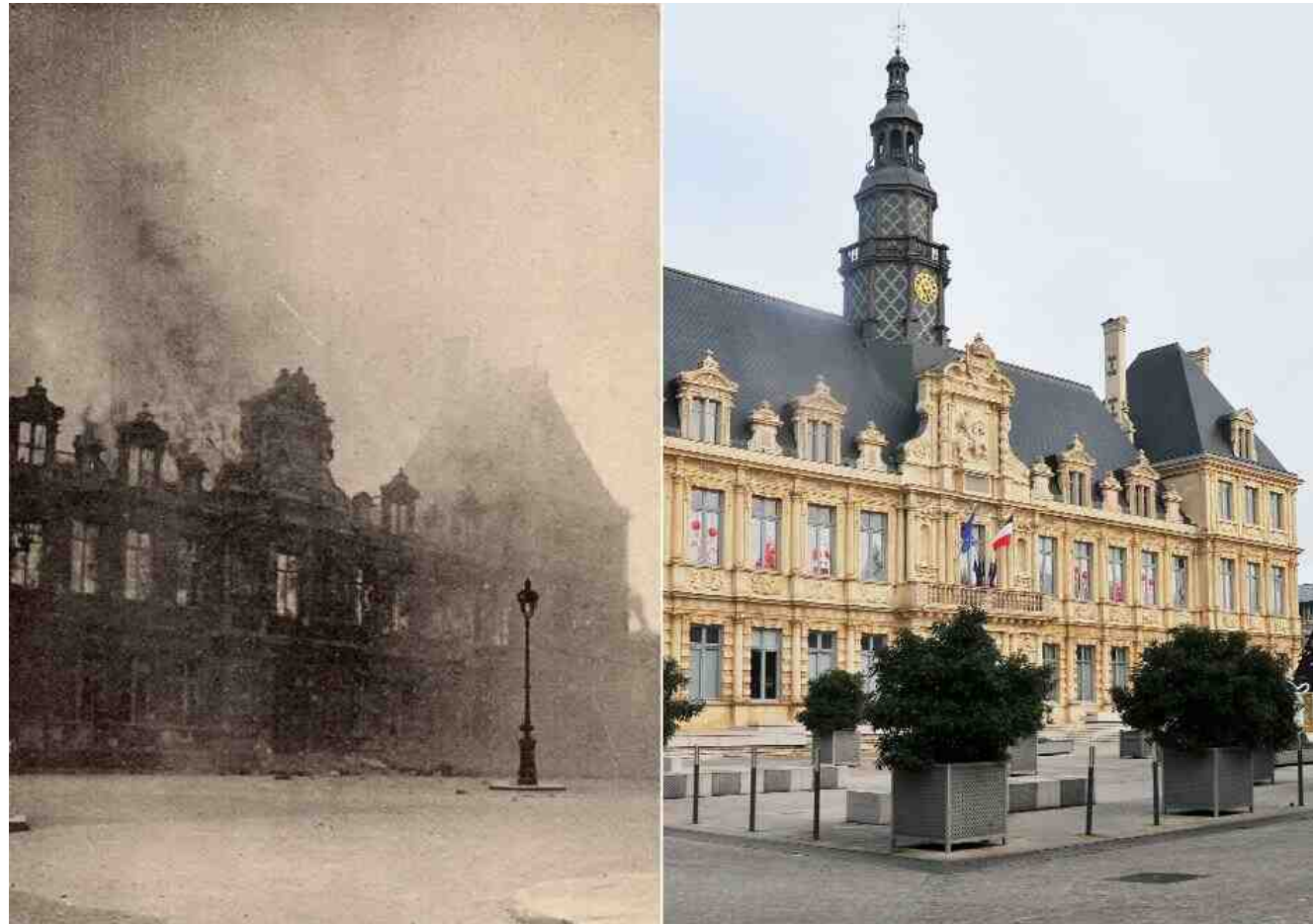
C'est le maire V. Diancourt, en 1880, pour un congrès scientifique et culturel national, qui inaugura cet Hôtel de Ville enfin terminé.

L'Hôtel de ville le 3 mai 1917, l'incendie

Cet imposant bâtiment, quadrilatère municipal, administratif et culturel, représentant et la Royauté et la République, commencé trois siècles plus tôt, disparut corps et biens dans les flammes du bombardement incendiaire de la quatrième année de guerre.

« À 3h après-midi, comme je me reposais un peu, on me prévient que l'Hôtel de ville, la Chambre des notaires, la Mission Werlé, la rue des Consuls brûlent depuis midi. J'y cours, c'est exact... et terrifiant. Le fronton seul subsiste, avec la statue équestre de Louis XIII, c'est impressionnant de voir les flammes briller derrière »

Témoignage du notaire Louis Guédet dans son journal.



L'Hôtel de ville

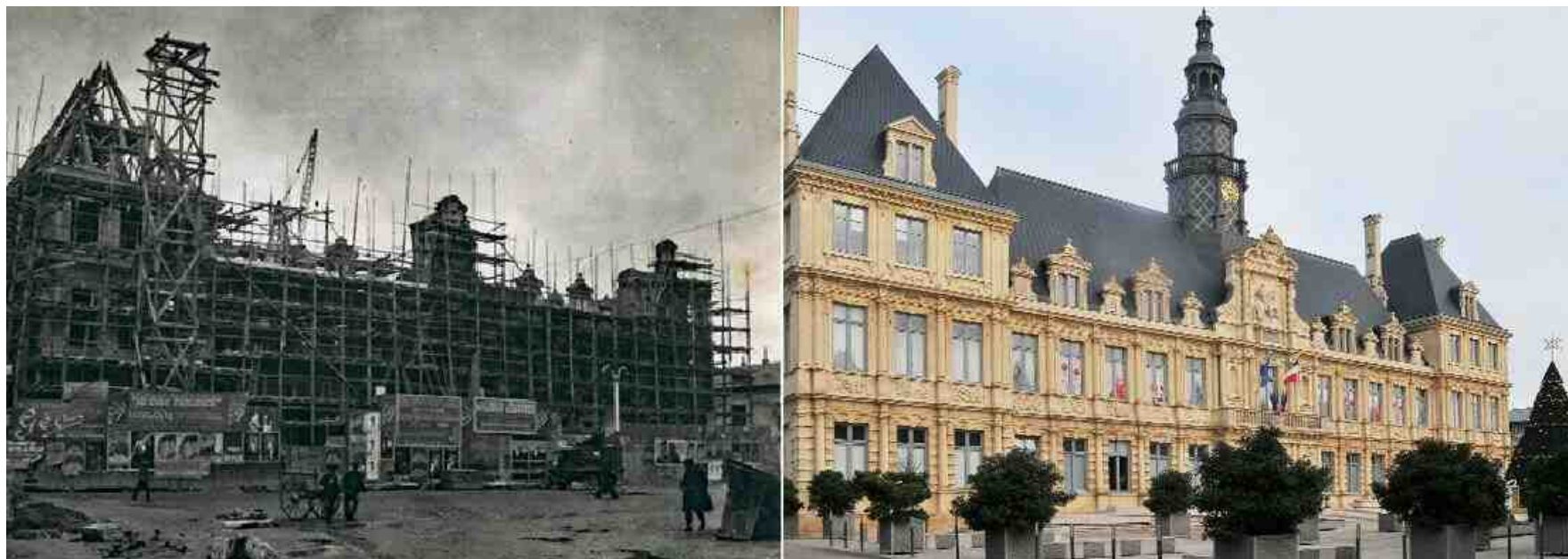
la Légion d'honneur décernée à la Ville le 6 juillet 1920



Cette carte postale est un souvenir de la cérémonie civile et militaire de reconnaissance du 6 juillet 1920 : devant le vestige de la façade, Raymond Poincaré, président de la République, remet la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre à la Ville des sacres, en faisant une allusion à Jeanne d'Arc et à la cathédrale, dans cette citation à l'ordre de la Nation :

« Ville Martyre qui a payé de sa destruction la rage d'un ennemi impuissant à s'y maintenir. Population sublime qui, à l'exemple d'une municipalité modèle de dévouement et de mépris du danger, a montré le courage le plus magnifique, en restant pendant plus de trois ans sous la menace constante des coups de l'ennemi et en ne quittant ses foyers que par ordre. À montré dans l'avenir de la France une foi profonde, à l'exemple de l'Héroïque Française vénérée à Reims, dont la statue s'élève au cœur de la ville. »

De la façade en reconstruction à maintenant



Entre 1923 et 1928, l'Hôtel de Ville est complètement reconstruit et modernisé ; la photographie de la SAVR montre tout l'échafaudage sur la façade, classée en 1862. L'architecte en chef des Monuments Historiques de la Marne, Bernard Haubold, est chargé de cette opération. Pour la modernisation de tout le reste, classé en 1922, un architecte et urbaniste rémois est choisi, Paul Bouchette, qui s'associe avec un spécialiste de la réfection des bâtiments et palais civils de l'État, Roger-Henri Expert.

Dans une vaste opération typique de la Reconstruction de Reims et du mouvement de l'Art Déco, de nombreuses entreprises et artistes y participent : pour le béton armé, Demay Frères et Blondet, pour les décors et staffs, l'atelier de Paul Berton... La place devant la façade est classée en 1952, l'esplanade Simone Veil créée en 2018, la façade et le bâtiment entièrement rénovés depuis 2020.

L'intérieur de l'Hôtel de Ville

D'hier à aujourd'hui



Avant 1914, « l'escalier d'honneur » de l'Hôtel de ville montait vers la droite du bâtiment desservant les principaux espaces administratifs. Lors des travaux de reconstruction, les architectes Bouchette et Expert décidèrent d'un escalier central plus amplement reconstruit et très décoré comme le montre ici son plafond et la rampe de guirlandes forgées.

Cette nouvelle configuration modernisait l'agencement intérieur tout en respectant une conception ancienne. Ce double escalier mène à la Salle des Fêtes.

Au rez-de-chaussée, à droite du vestibule d'accueil, on entre dans la salle du Conseil

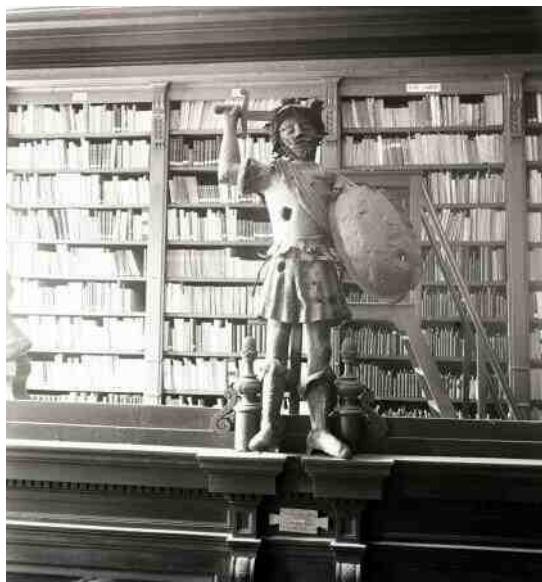
La salle du Conseil municipal et la salle des fêtes



Après l'incendie, la carcasse seule du bâtiment subsiste permettant des réaménagements dont le plus significatif est celui d'une nouvelle salle du Conseil. On voit que cette salle sans changer de place a adopté une configuration meublée en « fer à cheval » où siègent les élus devant la tribune du maire et de ses adjoints.

La vaste salle des fêtes de l'Hôtel de Ville illustre les qualités et la diversité du mouvement modernisateur Art Déco. Plusieurs artistes ont contribué avec Expert, Bouchette et Sarrabezolles à l'ensemble de la décoration : Henri Rapin (ensemble de fresques face aux fenêtres « La fête du vin à travers les âges rémois »), Carlo Sarrabezolles et Marcel Décron (porte centrale en bronze des Trois Grâces), l'atelier Berton (sculpture des décors), Guillaume Fortin (facteur rémois de l'orgue inauguré en 1928).

Le musée et la bibliothèque de Reims



Cette grande statue de fer d'un dieu Mars guerrier avait été créée pour orner la toiture d'une grande porte de la ville vers Laon, modernisée en 1623 sous Louis XIII. Elle avait donné son nom à cette moderne « porte Mars », quand des voûtes de l'arc de triomphe avaient été retrouvées sous le château fort des archevêques. Son sort a été cruel ; en 1814, elle est transpercée par les Russes assiégeant la ville ; après 1848, la statue est démontée en même temps que la porte et les remparts du Moyen âge.

Elle est conservée dans la bibliothèque comme la photographie le montre avant 1905. Peu avant 1914, elle est transférée dans une salle du nouveau grand musée de l'histoire de Reims, dans un Palais du Tau municipalisé ; elle disparaît dans l'incendie de septembre 1914 qui ravage la cathédrale et cet ancien palais des archevêques. La collection d'assiettes, donnée par Madame Pommery et accrochée aux murs, a survécu mais peu de ces poteries gallo-romaines, trouvées dans des chantiers depuis le milieu du 19^e siècle.

Le musée et la Vigne

Avant la Grande Guerre et depuis la Révolution, l'Hôtel de Ville abritait un important ensemble, idéal mais devenu vite trop petit et trop riche en collections d'objets historiques, œuvres d'art, plans anciens et leurs cuivres, livres de toutes époques et dons de l'ancien maire V. Diancourt. Musée, bibliothèque et archives y témoignaient ensemble du passé exceptionnel de la ville des sacres et d'un devenir culturel prometteur.

Un « Musée des Beaux-Arts » dans l'ancienne abbaye Saint-Denis avait été inauguré en 1913, un musée historique s'installait tout contre la cathédrale. Ce musée de l'Hôtel de Ville unique et typique des installations artistiques du 19^e siècle, comme le montre la photographie, a été détruit dans l'incendie de 1917.

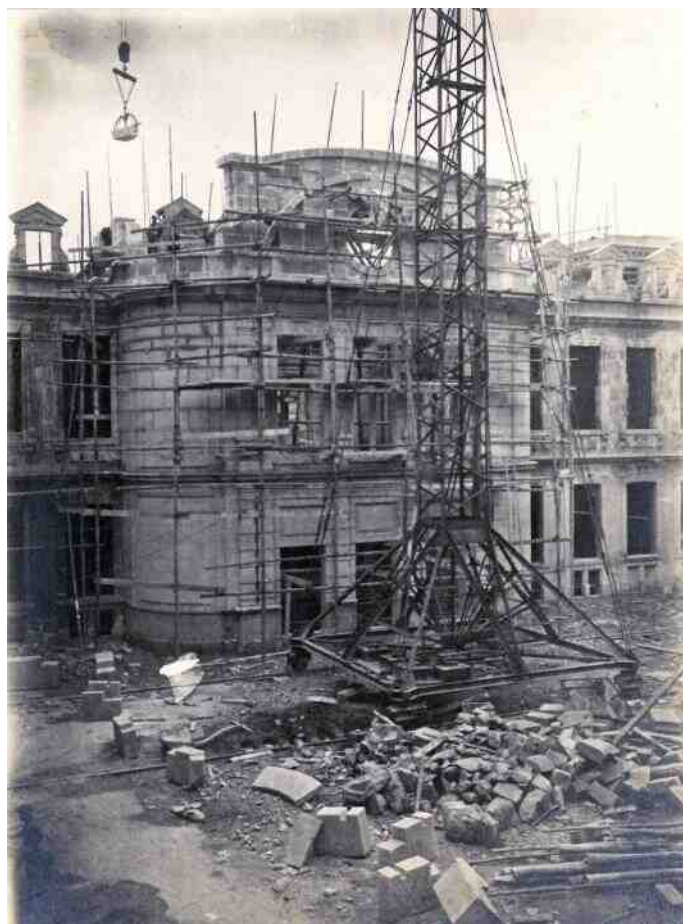
Beaucoup d'œuvres et de manuscrits avaient déjà été transférés vers les celliers de J. Mumm tout proches et un peu partout mais de très nombreux objets et livres ont péri sur place.

Cette image qui avec les trois précédentes évoque tout un monde disparu permet d'y découvrir, parmi d'autres œuvres, La Vigne de René de Saint-Marceau avant son installation dans la cour centrale de la mairie en 1905.



La cour intérieure

Au moment de la Reconstruction



Après la guerre, l'agrandissement de la partie centrale de l'Hôtel de Ville, que l'on voit ici encore sans toiture ni beffroi, répondait à plusieurs besoins pratiques et symboliques.

Sa reconstruction devait et restaurer et moderniser le bâtiment pour répondre aux exigences nouvelles et croissantes de la vie municipale.

En élargissant cette partie avec une allure moderne, les architectes ont créé davantage d'espace pour placer le nouvel escalier d'honneur et offrir une bien meilleure circulation intérieure et extérieure, cette cour étant devenue un parking interne.

la Vigne de René de Saint-Marceaux

La sculpture de « La Vigne », réalisée en 1887 par René de Saint-Marceaux, donne une forme Belle Époque au thème festif de la femme et du champagne apparu à l'époque de Louis XV.

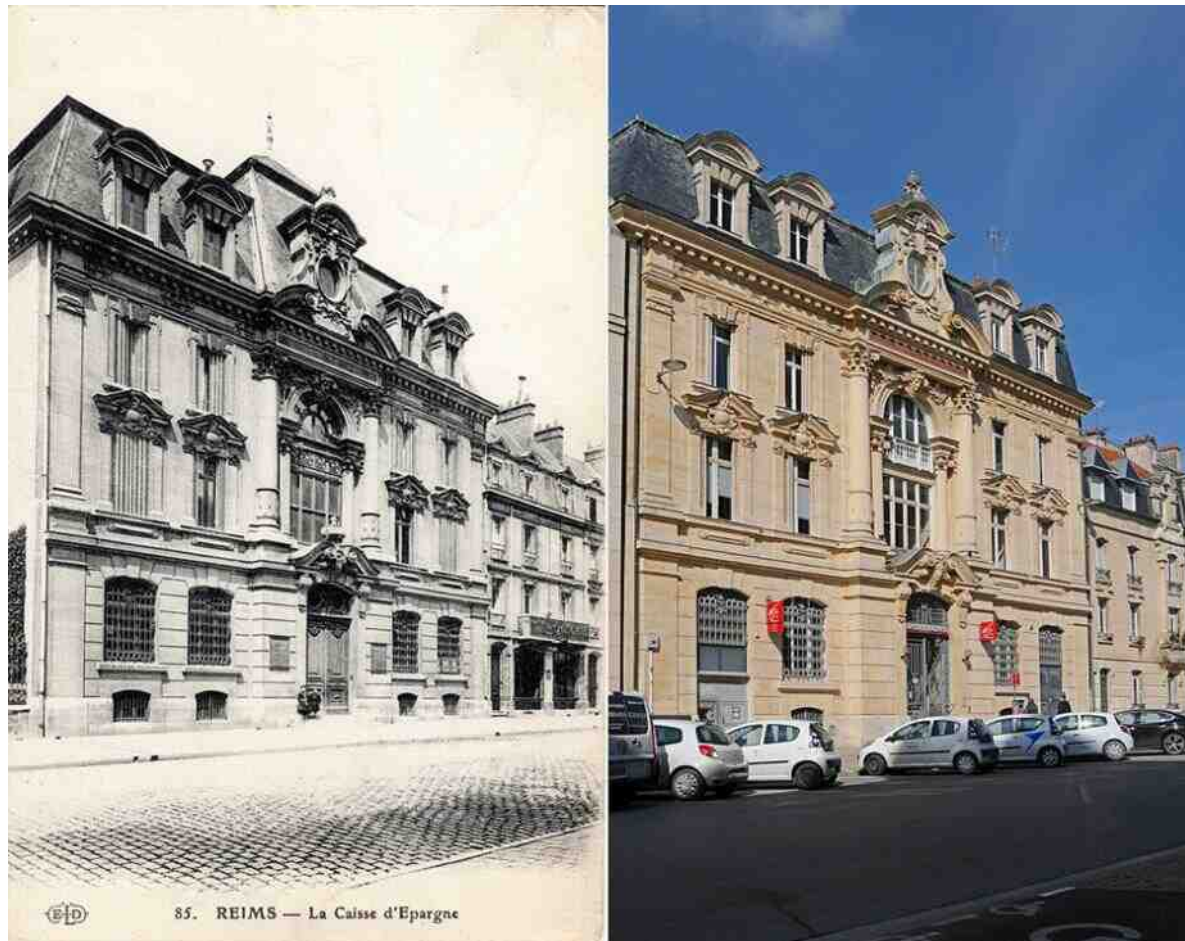
Installée en 1905 dans la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, face à la façade centrale, la statue représente une jeune femme couronnée de pampres et de raisins, symbolisant aussi l'abondance et la prospérité d'alors. La statue avait d'abord été exposée à l'intérieur dans le musée de Reims et c'est dehors qu'elle a survécu à la Grande Guerre avec peu de dommages.

Elle a été restaurée et bien replacée à son emplacement d'avant-guerre mais tournée vers les deux entrées latérales de la rue de la Grosse Écritoire.



Rue de la Grosse Écritoire

La Caisse d'Épargne

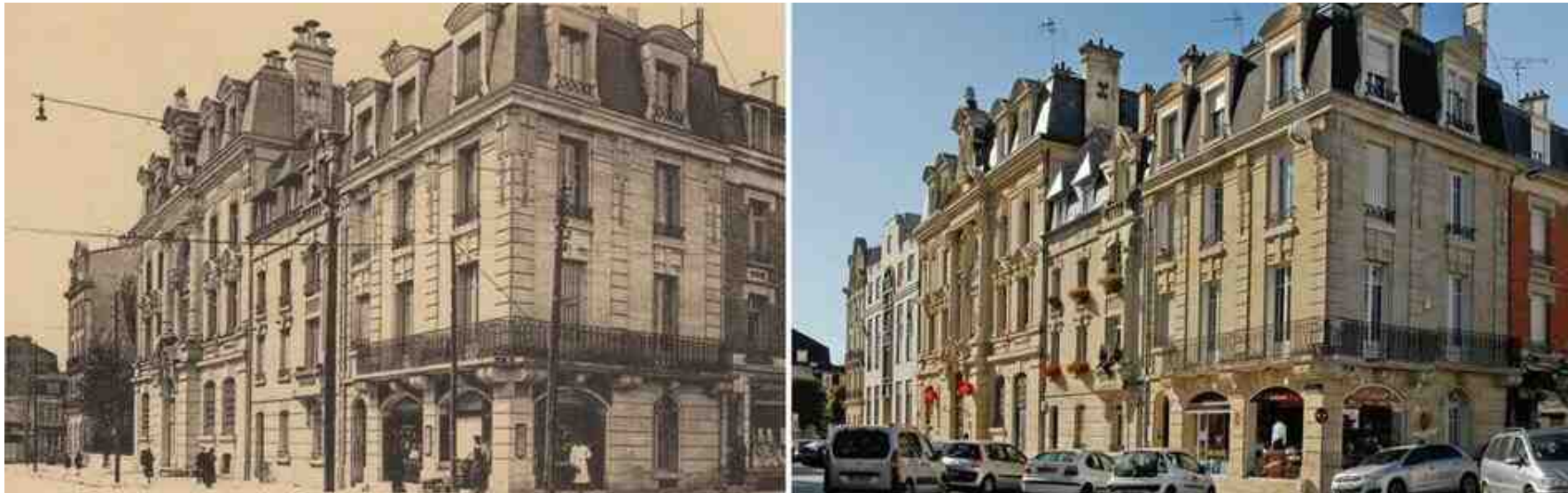


La Caisse d'Épargne de Reims, symbole de la Révolution économique et du Progrès environnant la fin du XIX^e a été construite en 1887 par Ernest Brunette, le fils de Narcisse et qui lui avait succédé comme architecte municipal. Elle se doit face à l'Hôtel de Ville de développer une forte façade néo-classique avec colonnade centrale sculptée, frises et vastes fenêtres décorées.

Très endommagée en août 1918, elle a été plus que restaurée en 1923-1927 par un architecte important de la Reconstruction, François Maille ; il a ajouté une grande coupole en pavés de verre pour illuminer l'intérieur et les guichets.

Aujourd'hui, la façade porte encore les traces de nombreux éclats d'obus, sous forme de petits pansements de pierre, très visibles aussi, en face, sur les murs de la mairie.

Rue de la Grosse Écritoire, avant et maintenant



La rue de la Grosse-Écritoire relie la rue de Mars à la rue du Général-Sarrail et à la rue Thiers. Elle doit son nom, qui était déjà mentionné dans les premiers plans de Reims des années 1600, à une ancienne enseigne en forme d'écritoire qui ornait l'un de ses bâtiments. Son rôle ancien de circulation à l'arrière de l'îlot de l'Hôtel de Ville gagne en prestige avec la construction de la Caisse d'Épargne : il fut alors proposé, sans succès, de la renommer "place de la Caisse d'Épargne" ; ce qui montre l'attachement au caractère médiéval évident de ce quartier et du carrefour des rues Henri IV et de Mars, que l'on va découvrir un peu plus loin.

La photographie actuelle de cet alignement réussi de façades, pourtant diverses, permet de voir vers la rue du Général Sarrail qu'un espace non construit a été remplacé par la façade contemporaine d'un immeuble devenu une annexe des services de l'Hôtel de Ville.

Rue de Mars

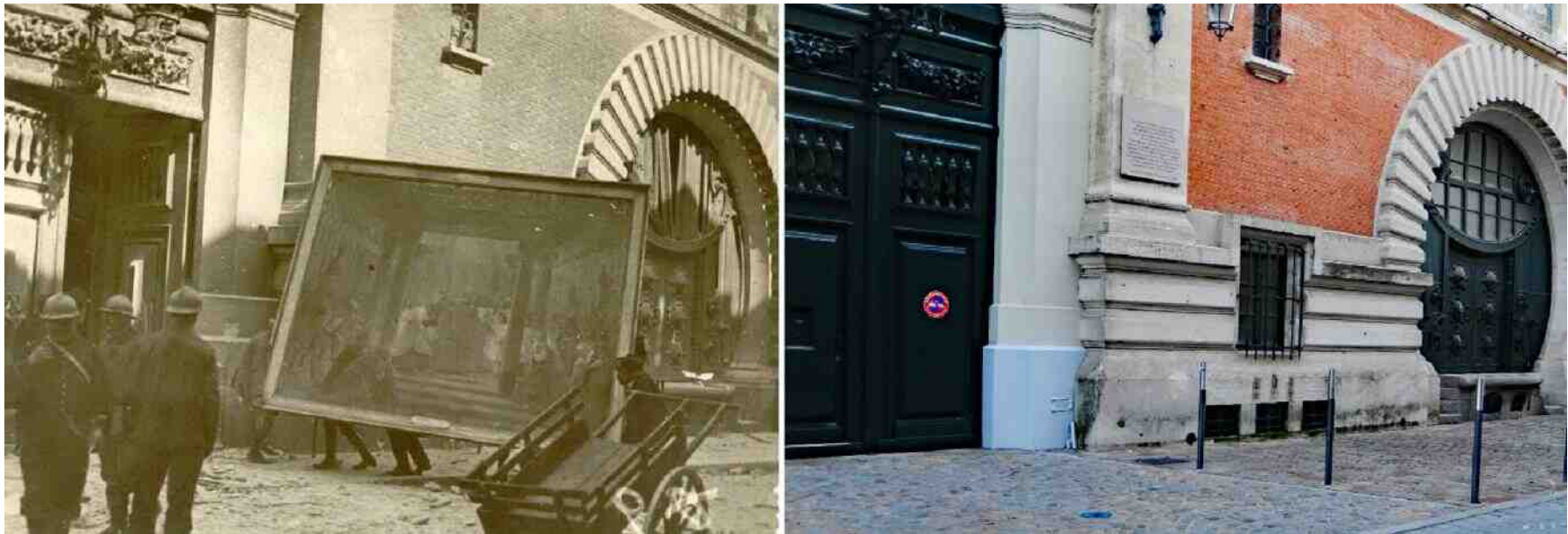
1917, les pompiers déménagent des Œuvres d'art du musée de l'Hôtel de Ville



En 1917, ce quartier de Reims subit des bombardements de plus en plus violents et répétés. Cette photographie ancienne prise par l'Armée pour l'administration des Beaux-Arts montre que, pour sauver les collections de la ville, de plus en plus d'œuvres furent déplacées en urgence vers le cellier de la Maison Mumm, situés tout près, rue de Mars, et qui avait été choisi comme premier refuge. Ces caves profondes pour le bon vieillissement du champagne, offraient une grande protection et pouvaient abriter aussi des bureaux.

Les déménagements permirent de sauver beaucoup d'œuvres et de livres précieux malgré les risques du transport dans une ville en guerre. C'est un témoignage de l'effort de guerre local et national pour sauver le patrimoine d'une ville martyrisée par la barbarie des bombardements ; effort mis en valeur par la propagande de guerre nationale et internationale.

Des œuvres abritées rue de Mars



En plus du cellier de la rue de Mars, des œuvres avaient été progressivement évacuées vers divers sites lointains, au musée du Louvre ou au Panthéon. Une partie des œuvres avait été transférée au château de Fontainebleau et l'administration des Beaux-Arts y avait nommé l'architecte rémois Ernest Kalas en accord avec la Société des Amis du Vieux Reims et Hugues Kraft.

Entre 1919 et 1924, un processus progressif de rapatriement a permis de rapporter les œuvres à Reims ; en pleine Reconstruction, ce défi logistique d'un retour à Reims du patrimoine exilé a joué un rôle politique important pour une difficile reprise de la vie quotidienne et culturelle. C'est le docteur J-B Langlet, qui n'était plus le maire de Reims en guerre, qui a dirigé les réinstallations des collections sans pouvoir utiliser le nouveau musée municipal du Tau, dévasté dès le début de la guerre.

Rue de Mars

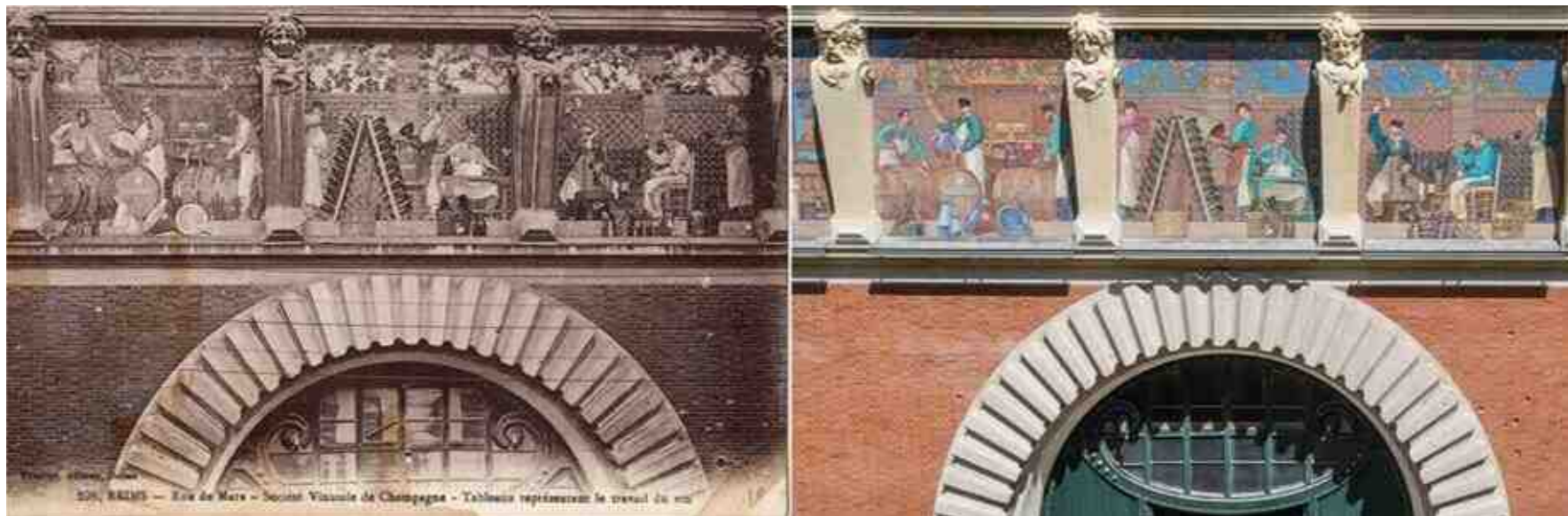
Le cellier Jacquart



Le cellier monumental de la Maison Jules Mumm reflète au centre ville l'histoire et l'architecture du champagne dans Reims. Construit peut avant 1900 sous la direction d'Ernest Kalas, il servait pour l'expédition du champagne comme le montre le quai de chargement en bas de l'arcature centrale. La carte postale montre à droite la belle façade d'un immeuble non aligné et non reconstruit.

Le parti architectural de cette façade imposante est une réussite étonnante dans un site étroit dominé par l'Hôtel de Ville. Racheté à une époque par la coopérative de la Maison Jacquart, il a été ensuite transformé dans les années 2010 en nouvel espace culturel et événementiel pour en faire un « Lieu » central d'une nouvelle politique d'animation. Aujourd'hui, « Le Cellier » accueille expositions, marchés d'artisans, conférences et réceptions et il est sur un parcours urbain de plus en plus fréquentés par les touristes.

La frise du cellier

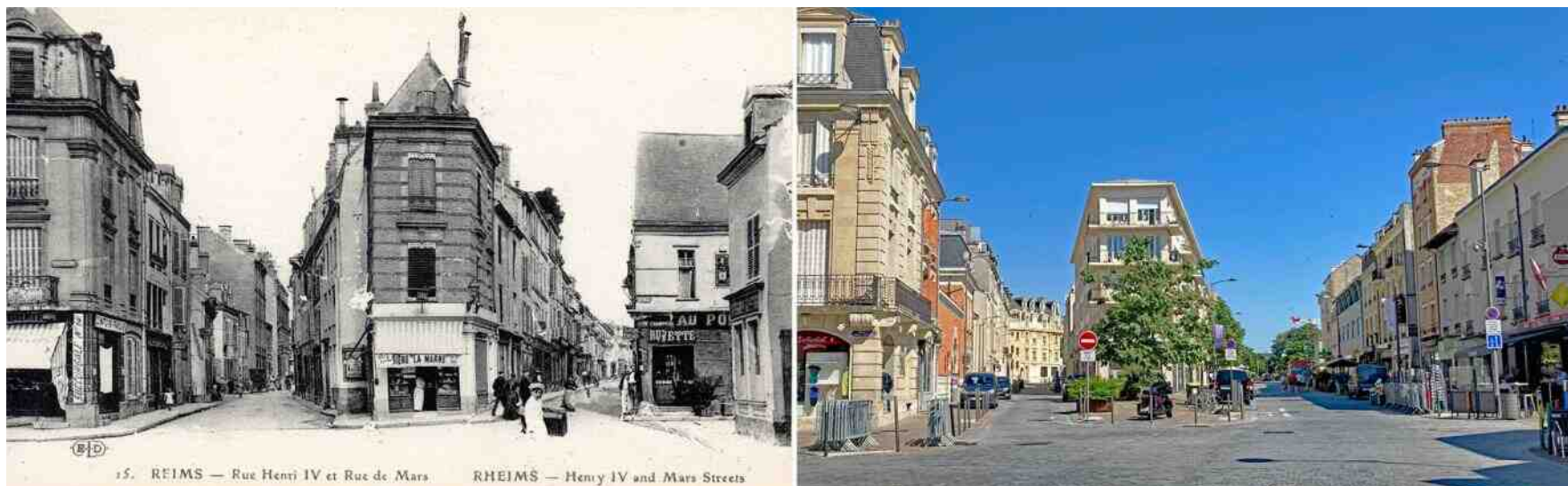


La frise des cinq tableaux de mosaïques très colorées ornant la façade du Cellier Mumm a été réalisée en 1898 par le mosaïste Auguste Guilbert-Martin, d'après des dessins de Joseph Blanc et d'Octave Guillonnet. Ces œuvres illustrent les différentes étapes de l'élaboration du champagne, de la vendange à l'expédition, et sont considérées comme un témoignage ethnographique précieux de l'histoire du travail de la vigne et du vin en France au 19^e siècle. On voit ici les trois panneaux centraux et la carte postale mentionne : « Société Viticole de Champagne - Tableaux représentant le travail du vin ».

L'ensemble des scènes surmonté d'un décor végétal de vigne est très détaillé et vif comme une peinture pointilliste grâce à de petits cubes d'émail et de dorure. Au dessus de la grande arcade ronde d'un portail métallique plus imposant qu'un coffre de banque, cette frise réussit à donner l'impression d'entrer dans la vie artisanale et quotidienne du cellier ; d'où son attrait grandissant.

L'angle de la rue Henri IV et de la rue de Mars

D'avant la Grande Guerre à aujourd'hui



Cette carte postale fait revivre un carrefour, ses maisons et ses activités diverses avant 1914. À gauche à l'angle de la rue de la Grosse Écritoire et de la rue Henri IV, dans un immeuble haussmannien, il y a la succursale 14 des Comptoirs Français, au centre dans la haute maison en briques, un tabac et la bière « La Marne », à droite la rue de Mars est étroite et incurvée, une grande maison médiévale à l'angle de la rue de Sedan abrite un café-buvette. Ce paysage d'autrefois a bien changé avec la Reconstruction et les aménagements plus récents des trottoirs et du mobilier urbain mais le nom de ces deux rues conserve toute une histoire de la ville.

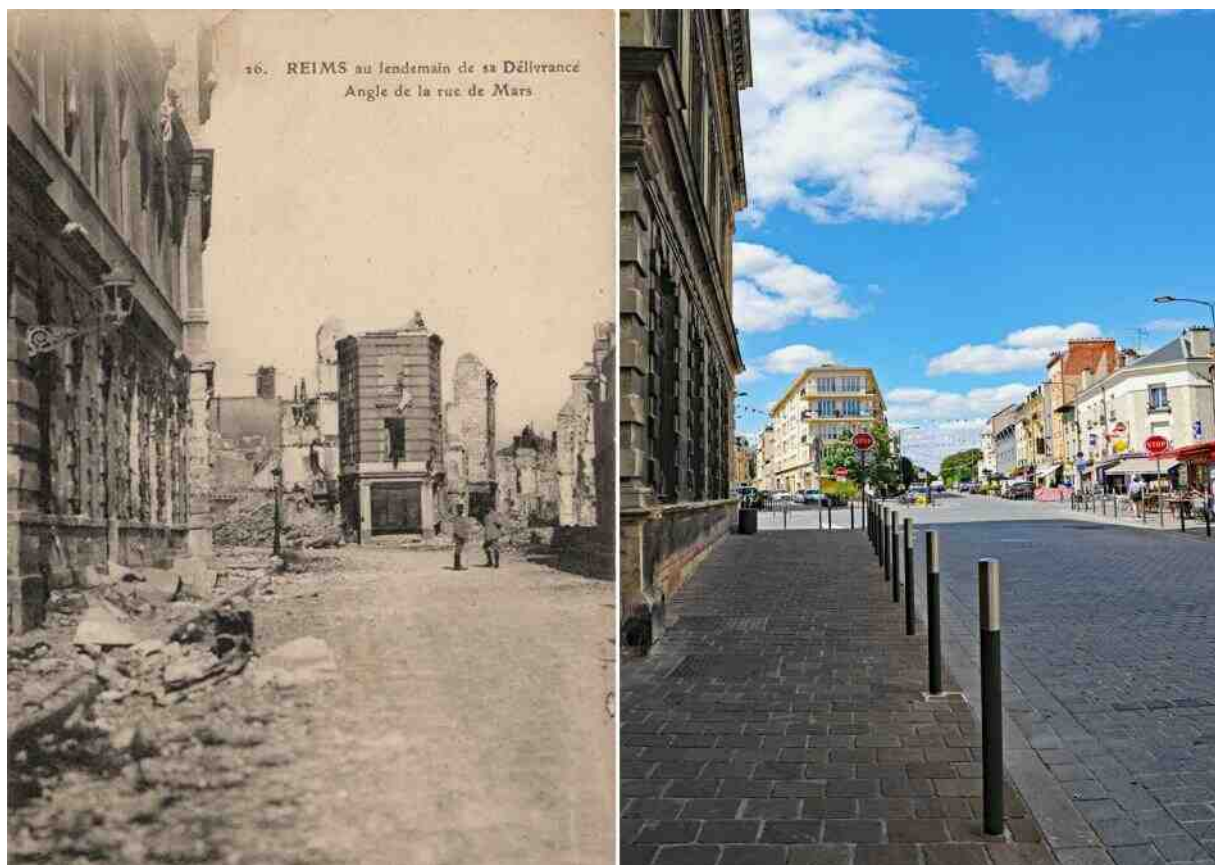
La rue Henri IV perpétue l'axe nord du *cardo* romain vers l'arc de triomphe et a pris ce nom en 1840 pour honorer le roi qui avait autorisé les habitants à détruire en 1595 le grand château des archevêques, château qui depuis les années 1100 avait enseveli cet arc de triomphe... La rue de Mars conduisait, elle, à la sortie de la ville vers Laon par une porte des années 1600 qui traversait les remparts du Moyen âge et était surmontée de la fameuse statue en fer du dieu Mars.

La rue de Mars

La carte postale d'une série sur Reims en 1918 « au lendemain de sa Délivrance » montre l'état désastreux de ce quartier de la rue de Mars, les dégâts de l'aile Est de l'Hôtel de Ville et ce qui reste de la rue Henri IV et de la rue de Mars derrière des militaires un peu esseulés.

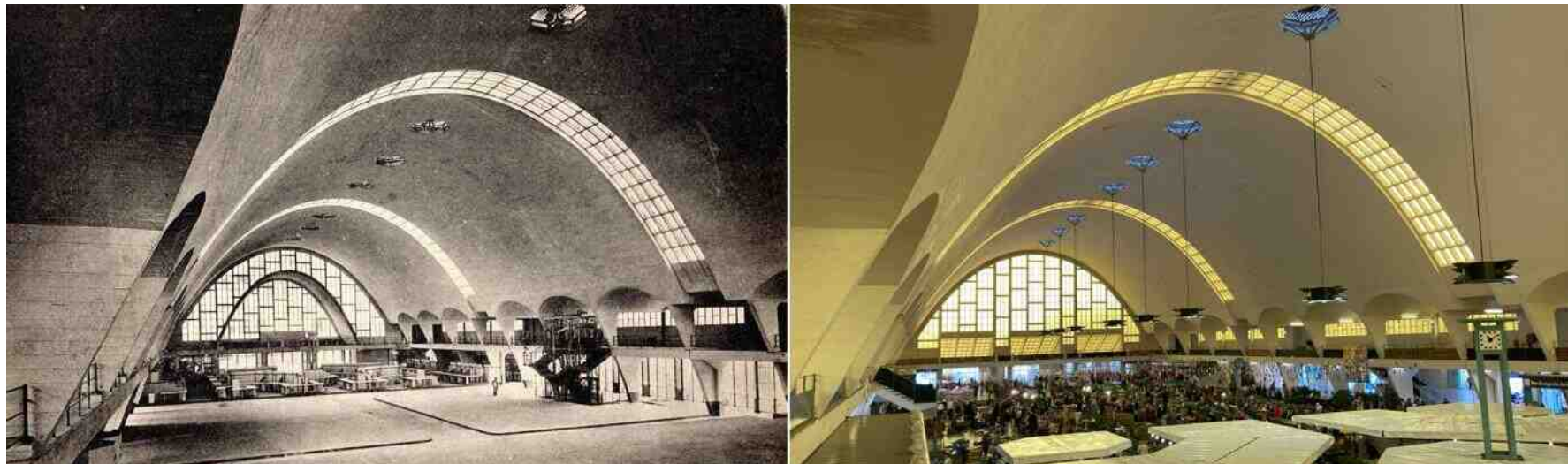
Dans les années 1970, un immeuble à pan coupé et balcons avec un petit parking formait une placette, réaménagée récemment. Au premier plan, la circulation pour les cyclistes et les nombreux piétons a été balisée et améliorée.

La rue de Mars qui conduit aux Halles du Boulingrin et au marché du samedi est devenue un lieu de passage fréquenté, diversifié et commerçant. On voit bien en perspective que son élargissement et son nouvel alignement par la Reconstruction ont permis le développement actuel.



Les Halles du Boulingrin

De la construction à aujourd'hui



Les halles du Boulingrin ont été inaugurées en 1929. Ces images montrent la qualité exceptionnelle et le devenir de ce bâtiment en béton armé. Le projet municipal de l'architecte Émile Maigrot date de 1923 et c'est l'ingénieur Eugène Freyssinet qui l'a édifié grâce à ses procédés innovants de coffrage pour cette voûte impressionnante par sa forme et son éclairage en dalles de verre, mise en œuvre moderne souvent utilisée par les constructeurs de l'Art Déco.

Classées Monument Historique depuis 1990 pour éviter une destruction du bâtiment devenu insalubre et pour amener à une restauration avec une réutilisation, c'est la fonction première de ces Halles qui s'est imposée ; au bénéfice de tout le quartier dans un rôle redevénu évident : un marché couvert du week-end débordant vers la rue de Mars. Une restauration complète de 2010 à 2012 a été réalisée par l'architecte François Chatillon. Tour le site actuel autour d'une « proue de béton armé » des années 1920 devient maintenant la marque de la modernisation-valorisation du patrimoine de la Reconstruction et de l'Art Déco de Reims.

Avant la construction des Halles et maintenant



Cette carte postale de la Reconstruction mettait bien en évidence un remarquable et haut immeuble d'angle à clocheton construit dès 1923, entre la rue Henri IV et la rue de Mars au centre ; dans la perspective vers le centre ville on remarque que le flèche de la cathédrale et la toiture du pavillon Est de la mairie n'étaient pas encore reconstruites.

À gauche, un autre immeuble de 1924, au coin de la rue du Temple, montre le même genre de structures verticales et parallèles en béton armé qui élèvent aussi ce bâtiment plus simple ; s'y était installé en 1925 une « Brasserie du Boulingrin ». Les Halles, et leur entrée principale imposante tournée vers la lumière de l'ouest, seront édifiées peu après.

L'immeuble à clocheton abrite maintenant cette « Brasserie du Boulingrin » qui avait quitté en 1984 la rue du Temple. Elle offre sur deux étages la mise en valeur d'un ensemble typique de l'Art Déco. Les architectes rémois E. Herbet et M. Duffaut ont fait collaborer Demay Frères pour le béton armé, J. Simon pour les vitraux, P. Berton pour les décors sculptés.

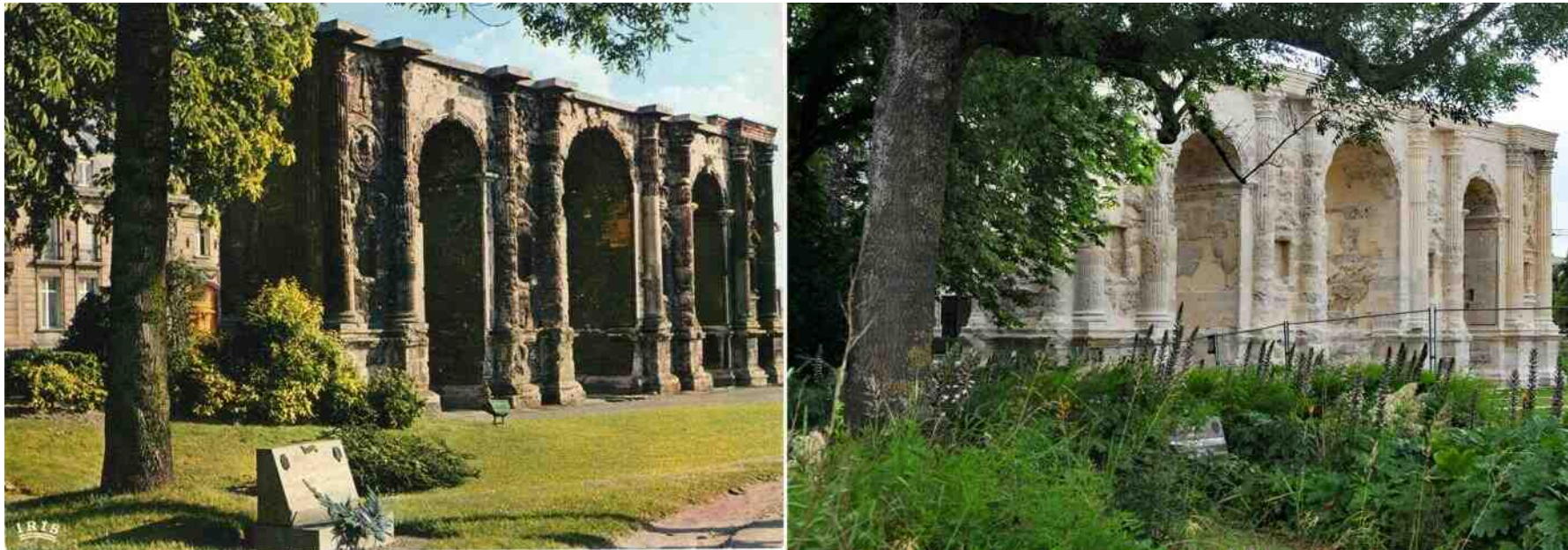
La Porte de Mars

Et la place de la République



La Porte de Mars est l'imposant vestige d'un arc de triomphe gallo-romain dont la date de construction reste incertaine (années 180 à 220) d'autant plus que cet arc a pu remplacer, à une époque de grands changements politiques pour l'Empire, un monument plus ancien, à un endroit symbolique de la ville depuis l'époque gauloise. Cette carte postale de 1912 montre bien à gauche la place de la République et sa fontaine ; elle a un autre avantage, sa légende détaillée : « ... Ancienne porte de la Ville, enfouie sous les terres des remparts jusqu'en 1544 retrouvée et déblayée vers 1595. Sculpture : Arcade de gauche : Rémus et Romulus - Celle du milieu : Les Saisons - Celle de droite : Leda et Jupiter ». La restauration qui est juste terminée apporte un aspect différent et lissé au monument, classé dès 1840. Une grande campagne de mécénat a permis à la Ville de Reims, propriétaire du monument, de réaliser cette opération.

La façade nord

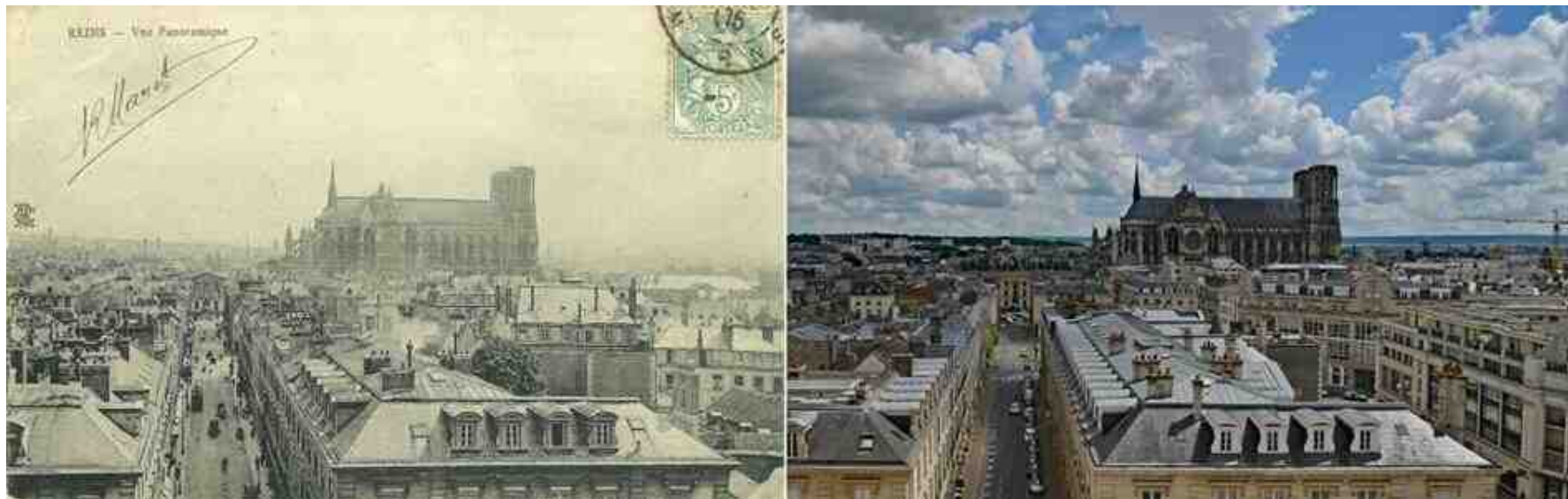


La carte postale des années 1960 montre le nord de l'arc de triomphe dans son environnement de l'époque. Cette face, vers l'extérieur du centre ville antique est la moins mal conservée depuis la démolition des remparts médiévaux de la ville entre 1840 et 1850. Dans l'Entre-deux-guerres, une petite stèle à Alexandre 1er, roi de Yougoslavie de 1921 à 1934, a commémoré et son rôle de 1915 à 1918 sur le front des Balkans contre les Autrichiens et son assassinat en 1934 à Marseille avec le président Barthou.

En 2015, une première phase de restauration a modernisé la couverture étanche et l'évacuation des pluies vers la petite face Est, à gauche des deux photos ; une petite corniche décorée a donc été ajoutée tout autour de l'arc. Une seconde phase, pour les parements entre les colonnes, la sculpture et les décors, a été plus réussie et plus réaliste de ce côté-ci de la Porte de Mars.

Quelques vues prises du campanile de l'Hôtel de Ville :

la rue Colbert et la cathédrale

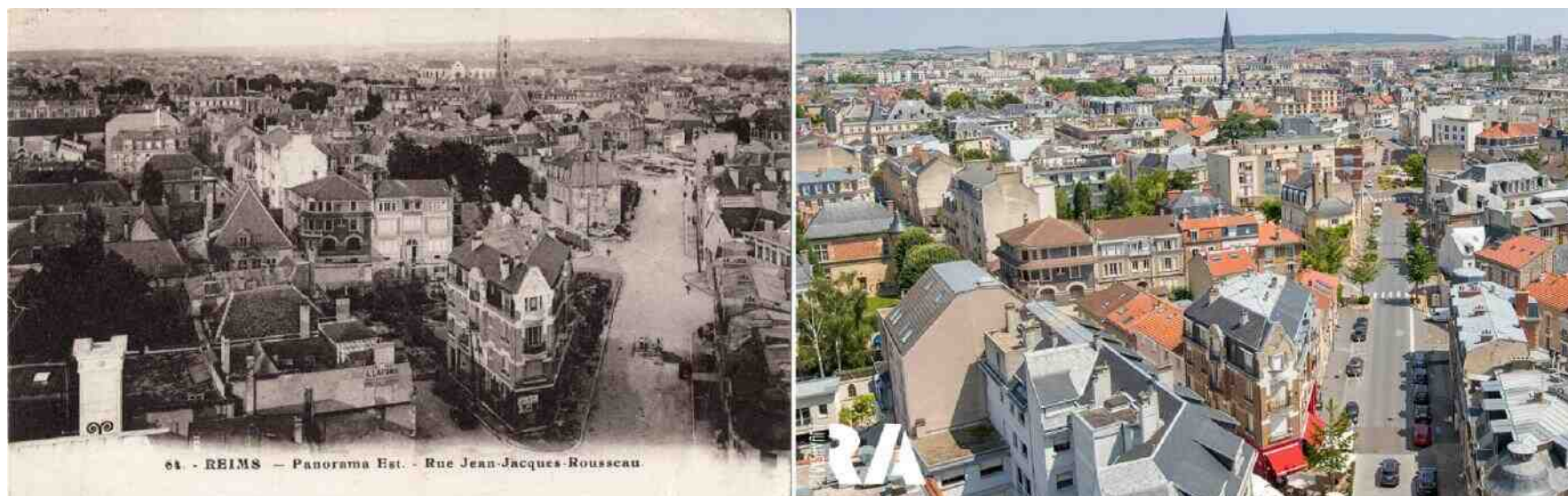


Cette carte postale envoyée en 1905 mettait en évidence la rue Colbert et son animation, bordée par le long toit de la Banque de France et se prolongeant vers l'immense silhouette de la cathédrale dominant tout le paysage urbain. La photographie de 2018, peu avant les grands travaux de restauration du campanile et de la façade, montre les transformations de la Reconstruction à droite de la Banque, dont l'immeuble des anciennes Galeries Rémoises. Cette comparaison a été publiée en 2022 à la fin du premier album ABC.

Page suivante, la carte postale ancienne de la Reconstruction montre en détail l'axe de la rue Colbert et au premier plan les rails du tramway électrifié. La photographie d'aujourd'hui permet de constater toute une évolution : au premier plan un petit parking à vélo de location et deux pistes cyclables ont été installés. Au fond de la perspective, la façade centrale de la sous-préfecture de la Marne restaurée et surmontée du drapeau tricolore est mieux visible et ferme cet axe conçu sous Louis XV.



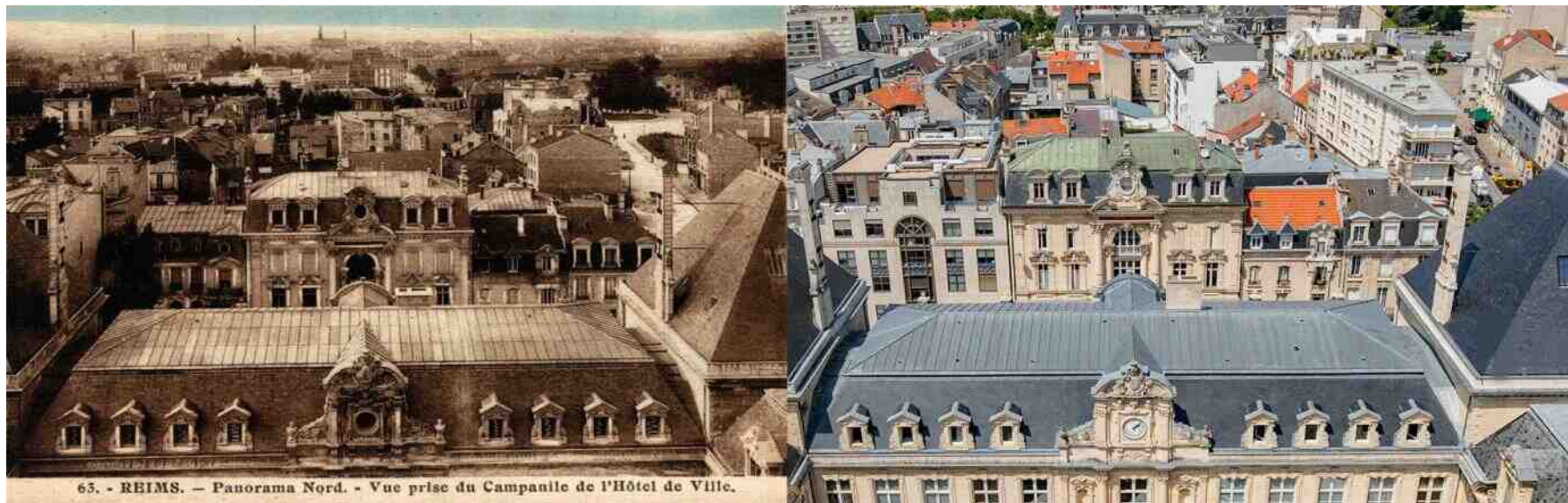
Rue Jean-Jacques Rousseau de 1924 à maintenant



Cette belle perspective a été peu photographiée ; le projet d'ouvrir une rue est antérieur à la Reconstruction, il avait été envisagé avant 1914 pour moderniser le tissu dense de ce quartier. Son but était de rejoindre la place Cérès en prolongeant la rue Thiers qui reliait au mieux la gare à l'Hôtel de Ville. Les destructions massives ont facilité les nouveaux alignements de cette percée. La carte postale de ce « Panorama Est » montre la première étape des travaux jusqu' à l'actuelle place Leon Bourgeois bien visible sur les deux images.

Au premier plan des deux vues et derrière la grande toiture récente, deux immeubles typiques de la Reconstruction sont bien visibles dans le tracé de la rue de la Prison du Baillage et de la rue Linguet. Dans la vue de la carte postale, le haut clocher de l'église Saint-André n'est pas encore refait (1929) tandis que dans la perspective d'aujourd'hui, et après sa réfection complète (2011– 2019), il culmine à 88 mètres devant le mont de Berru et les tours du quartier de l'Europe.

Et vers le nord de la ville



Cette peu connue carte postale, datable de la Reconstruction, fait observer dans ses lointains l'église Saint-Thomas et son faubourg avec de grandes cheminées, surtout à gauche vers le quartier Clairmarais, à l'ouest de l'axe du *cardo* et de l'avenue de Laon. À droite, la rue de Mars est encore en chantier et les Halles du Boulingrin ne sont pas encore construites.

Sur le panorama d'aujourd'hui, on voit mieux au premier plan que la façade intérieure à l'arrière de l'Hôtel de Ville et celle de la Caisse d'Épargne, séparée par la rue de la Grosse Écritoire, sont bien alignées. Plus à droite, le grand immeuble moderne à toit plat et balcons forme la fourche caractéristique et historique de cette sortie nord du centre ville : la rue Henri IV va par l'ancien axe du *cardo* jusqu' à l'arc de triomphe restauré ; la rue de Mars conduit, elle, aux Halles du Boulingrin dont on devine la vaste voûte en béton dans le haut de la perspective, derrière la toute récente toiture en ardoises du pavillon nord-est de l'Hôtel de Ville.

Collections et sources

Collections de photographies et de cartes postales

ReimsAvant, Amicarte 51, Gilles Labbé, Pierre Fréville,
Musée-Hôtel Le Vergeur, Société des Amis du Vieux Reims

Photographies actuelles

Béatrice Keller, Véronique Valette
Un photographe de la Ville de Reims, pour des vues depuis le campanile de l'Hôtel de Ville

Sources utilisées, imprimées et en ligne

Laurent Antoine, Charles De Carvahlo, Jean-Pierre et Jocelyne Husson, Anne Jacquesson, Christine Meille, Alain Moyat, Pierre Pécastaingts, Olivier Rigaud, Jean-Yves Sureau, Michel Thibault, Jean-Claude Thuret.

Archives Municipales et Communautaires de Reims, Association pour l'Histoire de l'Administration des Douanes, Biscuits Fossier, bibliothèque Municipale de Reims, PSS Archi, INA, SAVR et Musée-Hôtel Le Vergeur, Maison des Musiciens, Groupe de la Salle, Caisse d'Épargne, France Archives, Musées de Reims, Reims histoire archéologie, Wikipedia.

Pour aller plus loin dans le patrimoine documentaire et bibliophile

Hyppolyte Bazin, *Une vieille cité de France, Reims, monuments et histoire*, Michaud, Reims, 1900, 551 pp, nombreuses illustrations.

Georges Boussinesq [†1914] et **Gustave Laurent** : *Histoire de Reims depuis les origines jusqu'à nos jours*, Matot-Braine, Reims, 1933, 3 tomes, très nombreuses illustrations.

et avec la collaboration de

Rha-collectif de Recherche, d'information et documentation **Reims histoire archéologie**
François Pinnelli et Jean-Jacques Valette pour les relectures
et en expérimentant les balbutiements de ChatGPT



Agence Bertrand Chaudré, 74 rue Chanzy 51100 REIMS -

Tel : 03 26 48 61 92

<http://www.abc-reims.fr>

Sites internet sur le patrimoine et l'histoire urbaine à Reims

<https://www.reimsavant.com>

<https://www.reims-histoire-archeologie.com>

<https://archives.reims.fr>

<https://archives.marne.fr>

<https://www.bm-reims.fr/patrimoine>

<http://www.museeevergeur.com>

<https://www.maisondesmusiciensdereims.com>

<https://sites.google.com/site/lavieremoise>

<https://www.image-est.fr/>

<https://imagesdefense.gouv.fr/>

Cartes postales anciennes, rues d'hier et d'aujourd'hui : cinq livres

Reims Mémoire, O. Rigaud et P. Stritt, J. Heritier, EdiLoire, 1994.

Reims il y a 100 ans en cartes postales anciennes, O. Rigaud, Éditions Patrimoine et médias, 2011

Les rues de Reims, Mémoire de la ville, J.-Y. Sureau, 2002

Reims d'hier à aujourd'hui, M. Thibault, Éditions Sutton, 2013.

Reims : hier, aujourd'hui, Y. Harlaut, Z. Rigaud, Éditions Wartberg, 2017

Revue annuelle déjà éditée avec

2021— Les dix ans de ReimsAvant, promenade dans la ville et dans le temps

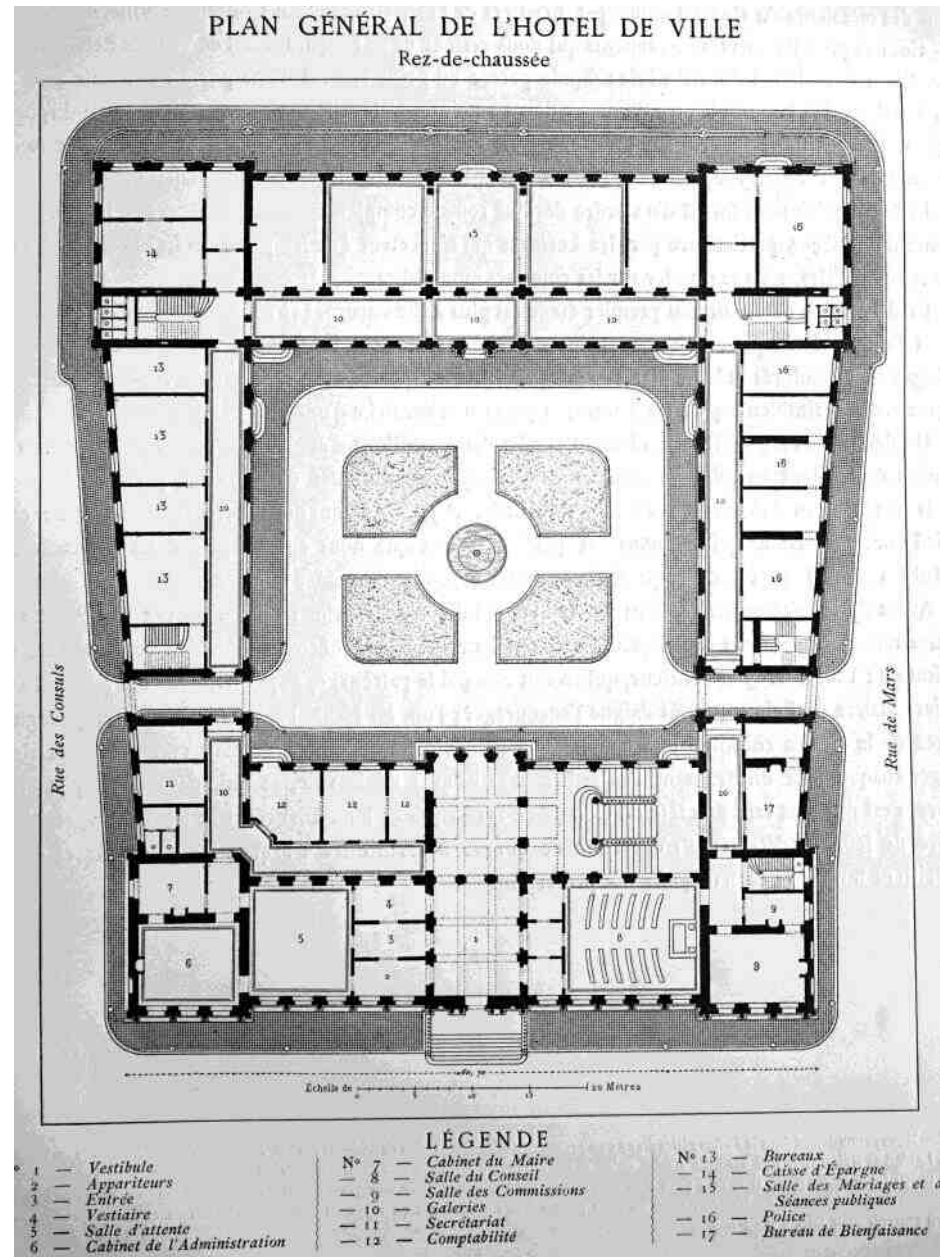
2022—Promenade dans le quartier et dans le temps. Reims : Opéra, Cathédrale, Chanzy, Gambetta, Barbâtre

2023—En sortant de la gare de Reims, du square Colbert à l'église Saint-Jacques en passant par la Place d'Erlon

Table des matières

| | |
|---|----|
| Place Royale. Au début des années 1900 | 1 |
| Les « Louis XV » | 2 |
| L'ancien marché aux fleurs devant la sous-préfecture actuelle | 3 |
| Le marché aux fleurs de l'autre côté | 4 |
| Rue Colbert. De la place Royale à l'Hôtel de Ville | 5 |
| Place du Forum, ancienne place des marchés. La halle en pierre de 1840 | 6 |
| Les halles d'hier à maintenant | 7 |
| La petite halle de la place des marchés | 8 |
| Le Cryptoportique | 9 |
| L'Hôtel Le Vergeur | 10 |
| Les maisons médiévales de la Grande Semaine de l'Aviation | 11 |
| Rue de Tambour. Vue de la place des Marchés | 12 |
| La maison des Musiciens et maintenant | 13 |
| Un concert dans la rue de Tambour | 14 |
| Place du Forum. La Grande Guerre | 15 |
| Rue du Docteur Jacquin. Une rue de la Reconstruction | 16 |
| Esplanade Simone Veil, ancienne place de l'Hôtel de Ville. Vers la rue Thiers | 17 |
| L'exposition de l'armée américaine en 1945 | 18 |
| Au fond, l'ancienne chambre des Notaires en 1903 | 19 |
| La place en 1918 | 20 |
| La Banque de France et le clocher des Galeries Rémoises | 21 |
| Avant et après le percement de la rue du Docteur Jacquin | 22 |
| Hôtel de Ville. La façade de l'Hôtel de Ville avant la Grande Guerre et maintenant | 23 |
| Le 3 mai 1917, l'incendie | 24 |
| La Légion d'honneur décernée à la Ville Le 6 juillet 1920 | 25 |

| | |
|--|----|
| De la façade en reconstruction à maintenant _____ | 26 |
| L'intérieur de l'Hôtel de Ville d'hier à aujourd'hui _____ | 27 |
| La salle du Conseil municipal et la salle des fêtes _____ | 28 |
| Le musée et la bibliothèque de Reims _____ | 29 |
| Le musée et la Vigne _____ | 30 |
| La cour intérieure. Au moment de la Reconstruction _____ | 31 |
| La Vigne de René de Saint-Marceaux _____ | 32 |
| Rue de la Grosse Écritoire. La Caisse d'Épargne _____ | 33 |
| Avant et maintenant _____ | 34 |
| Rue de Mars. 1917, les pompiers déménagent des œuvres d'art du musée de l'Hôtel de Ville ____ | 35 |
| Des œuvres abritées rue de Mars _____ | 36 |
| Le Cellier Jacquart _____ | 37 |
| La frise du Cellier _____ | 38 |
| L'angle de la rue Henri IV et de la rue de Mars. D'avant la Grande Guerre à aujourd'hui _____ | 39 |
| La rue de Mars _____ | 40 |
| Les Halles du Boulingrin. De la construction à aujourd'hui _____ | 41 |
| Avant la construction des Halles et maintenant _____ | 42 |
| Porte de Mars. Et la place de la république _____ | 43 |
| La façade nord _____ | 44 |
| Quelques vues prises du campanile de l'Hôtel de Ville : La rue Colbert et la cathédrale _____ | 45 |
| Vers la rue Colbert _____ | 46 |
| Rue Jean-Jacques Rousseaux de 1924 à maintenant _____ | 47 |
| Et vers le nord de la ville _____ | 48 |
| Collections, sources, collaboration _____ | 49 |
| Sites, cartes postales, revues de Reims Avant et de ABC _____ | 50 |



Plan de l'Hôtel de Ville avant 1914-1918